



**HAL**  
open science

## Les expériences du vieillissement

Vincent Caradec

► **To cite this version:**

Vincent Caradec. Les expériences du vieillissement. Recherche sur le vieillissement en France, GDR “ Longévité et vieillissements ”, Dec 2017, Paris, France. hal-04371086

**HAL Id: hal-04371086**

**<https://hal.science/hal-04371086>**

Submitted on 3 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

**ACTES du colloque**  
**« Recherche sur le vieillissement en France »**  
**4-5 décembre 2017, Paris**

**Lundi 4 Décembre 2017**

---

**EXPERIENCES DU VIEILLISSEMENT**

**AIDES ET SOCIABILITES - CORPS ET MALADIE**

**Discussion**

**Vincent CARADEC**

Je voudrais m'appuyer sur les très riches communications que nous avons entendues cet après-midi sur le thème des expériences du vieillissement pour proposer une réflexion en trois points. Premièrement, je dirai quelques mots de cette perspective particulière qui consiste à étudier les expériences du vieillissement. Deuxièmement, je m'interrogerai sur ce que recouvre la notion d'expérience du vieillissement. Et troisièmement, j'esquisserai quelques enjeux pour les futures recherches sur les expériences du vieillissement.

**Pour commencer - et ce sera mon premier point** - je voudrais indiquer que travailler sur les expériences du vieillissement, c'est adopter une posture, une perspective, une sensibilité théorique particulière, qui implique d'articuler deux exigences. D'un côté, première exigence, ça suppose d'accorder la plus grande attention aux personnes qui vieillissent et à leur point de vue. Ça suppose de prendre au sérieux ces points de vue, d'en restituer la richesse, et d'essayer de le faire y compris lorsque la parole des personnes peut sembler *a priori* peu légitime, comme c'est le cas pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, ce qu'a bien montré tout à l'heure Aline Chamahian. Mais il se n'agit pas de s'en tenir seulement aux discours des personnes qui avancent en âge. Etudier les expériences du vieillissement, ça implique aussi de prendre en compte les contextes dans lesquels se déroulent ces expériences et de dégager de ces contextes les éléments pertinents permettant d'éclairer les expériences. Et c'est un point essentiel. La contextualisation, pour les sciences sociales, est un élément clé du raisonnement. L'objectif, pour le chercheur, est de replacer des expériences du vieillissement différenciées dans les contextes qui leur donnent forme et qui permettent d'en rendre compte. Et ces contextes sont bien sûr pluriels, on l'a vu tout au long de cette après-midi : contexte démographique, contexte historique, contexte géographique, contexte culturel, contexte juridique, contexte médiatique, dispositifs de politique publique, contexte institutionnel, milieu social, genre, contexte familial dans lequel les personnes vieillissent. Donc des contextes pluriels et des contextes auxquels les chercheurs vont se montrer attentifs

en fonction de leur appartenance disciplinaire et de leurs hypothèses de recherche. Pour dire tout cela autrement, étudier les expériences du vieillissement ne veut pas dire rester à un niveau micro, au seul niveau des individus. C'est chercher à articuler ce niveau micro avec des éléments tirés des niveaux méso et macro sociaux. Tout au long de cette après-midi, on a vu à l'œuvre cette exigence d'articulation entre expériences individuelles et cadre contextuel.

Cette posture de recherche qui étudie les expériences du vieillissement, a une affinité avec des méthodes d'enquête qui permettent de recueillir la parole des personnes ; les entretiens semi-directifs bien sûr, mais aussi d'autres techniques. On l'a vu, là encore à travers les exposés : des témoignages écrits pour les historiens, le recours aux archives, aux correspondances dont nous a parlé Mathilde Rossigneux-Méheust ; des enquêtes par questionnaire aussi, qui peuvent permettre de corrélérer des expériences avec des variables explicatives et de faire des comparaisons internationales lorsque les questions posées sont les mêmes, comme Enguerran Macia l'a fait en comparant les expériences du corps au Sénégal et en Suède. Et le recueil de discours sur les expériences doit bien sûr être complété par le recueil d'autres données qui permettent justement de cerner et de décrire les contextes. Par exemple, pour comprendre l'expérience des solidarités familiales et des rapports entre générations en Afrique, ce dont nous a parlé Muriel Sajoux, on a besoin de connaître le contexte démographique, comme elle en a très bien rendu compte.

**Deuxième point.** Je voudrais maintenant faire quelques remarques et poser quelques questions autour de l'expression « expérience du vieillissement ». Je ferai quatre remarques. Première remarque : tous les communicants n'ont pas eu recours à la notion d'expérience du vieillissement. Dans certains exposés, il était plutôt question de « situation » ou de « relation » (entre corps et vieillissement chez Enguerran Macia). Pour en prendre un autre exemple, dans la recherche que je réalise actuellement avec Cécile Charlap et Aline Chamahian sur la manière dont les aidants encore en activité professionnelle articulent leur vie professionnelle et leur activité d'aide, on utilise peu ou très peu le terme d'expérience, et plutôt celui de travail d'articulation. On peut donc dire que bien des recherches sur les expériences n'ont pas recours à la notion d'expérience. Les recherches sur les expériences du vieillissement constituent donc un ensemble de travaux qui partagent davantage une sensibilité analytique, attentive au point de vue des personnes et soucieuse de replacer le point de vue des personnes en contexte, qu'elle ne partage un concept en particulier, celui d'expérience. Une sensibilité, donc, plus qu'un concept.

Ceci étant dit, et ce sera ma deuxième remarque, si on a recours à la notion d'expérience, est-ce qu'il faut parler d'expérience au singulier ou d'expériences au pluriel ? Sur ce point, je dirais qu'il n'y a pas d'usage stabilisé. On l'a bien vu dans les présentations. Certains travaux parlent d'expérience du vieillissement au singulier, dans un sens générique. Par exemple, quand Mathilde Rossigneux-Méheust analyse le vieillissement en hospice au XIX<sup>e</sup> siècle, elle le considère comme une catégorie d'expérience qui renvoie à trois grandes caractéristiques : une expérience de l'entre vieux, une expérience de la protection et une expérience sous contrôle. On a là une appréhension générique de l'expérience du vieillir en hospice au XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres travaux tendent à utiliser le pluriel pour insister sur la diversité des expériences, l'idée étant alors de poser d'emblée que les expériences sont plurielles. Cette manière de formuler les choses en parlant d'expériences au pluriel tend à se développer aujourd'hui. Mais sur le fond, me semble-t-il, il n'y a pas de désaccord : même ceux qui parlent d'expérience au singulier reconnaissent la pluralité, la diversité des expériences.

Troisième remarque. On peut se demander quels sont finalement les registres de l'existence auxquels on s'intéresse quand on parle d'expériences du vieillissement ou quand on s'intéresse à ce que les gens vivent quand ils vieillissent. Ces registres, ils apparaissent extrêmement divers. C'est aussi ce qui m'a frappé à travers les communications. Ces expériences peuvent être les expériences de l'aide et des solidarités familiales étudiées par Muriel Sajoux dans le cas du Maroc et du Sénégal. Cela peut être aussi des expériences de l'hospice dont a parlé Mathilde Rossigneux-Méheust. Ou encore des expériences de la mobilité résidentielle, qui peut prendre la forme d'une migration tardive, comme l'a décrit Fatoumata Hané. Il peut s'agir aussi des expériences d'une transition de vie ou d'un événement particulier comme la ménopause évoquée par Cécile Charlap. Et il peut s'agir aussi plus spécifiquement des expériences de l'avancée en âge, qui sont marquées par la confrontation avec un ensemble de transformations et de difficultés : à la fois des transformations corporelles, Enguerran Macia y a bien insisté dans son analyse du vieillissement au Sénégal, mais aussi des transformations et des difficultés qui tiennent aux caractéristiques de l'environnement plus ou moins accueillant, plus ou moins contraignant, dans lequel il existe ou non un système de retraite. Ajouton que ces expériences de l'avancée en âge sont marquées aussi par des manières de faire face à ces transformations et à ces difficultés, ce que les sociologues ont appréhendé en termes de déprise et d'épreuve, cette épreuve du vieillir dont a parlé tout à l'heure Aline Chamahian.

Et puis, enfin, quatrième remarque, je pense qu'il conviendrait d'ouvrir - au-delà de ces dimensions différentes de l'expérience ou des expériences - la boîte noire du concept d'expérience et d'en dégager les différentes dimensions. Parce qu'au fond, de quoi parle-t-on quand on parle d'expériences ? Les expériences, c'est d'abord souvent le vécu, c'est-à-dire la manière de vivre les choses, de les ressentir, d'éprouver et de mettre en mots ce que l'on vit, son propre vieillissement. Mais ça n'est pas seulement le vécu. Les expériences, ce sont aussi des représentations cognitives, la représentation du vieillissement ou la représentation de tel phénomène comme la ménopause, la représentation aussi de ce que l'on est censé faire quand on est âgé, ou encore des normes esthétiques telles qu'elles ont été présentées par Enguerran Macia. Et puis, les expériences, ce sont aussi, cela me semble essentiel et c'était présent dans un certain nombre d'exposés, des pratiques et des stratégies. L'expérience, ce n'est pas simplement du vécu, du ressenti, c'est aussi des choses que les gens font. Ces pratiques et ces stratégies, elles peuvent être individuelles : ce qu'on fait dans le quotidien, et comment ce que l'on fait se transforme au cours du temps, et comment les personnes qui vieillissent subissent ces transformations ou en sont les actrices. Et puis, ces pratiques et ces stratégies, elles peuvent aussi être collectives : ce que l'on fait avec d'autres pour faire face au vieillissement, comme ces actions collectives qui se mettaient en place dans les hospices du XIX<sup>e</sup> siècle pour contester les conditions dans lesquelles on vivait, ou encore ces stratégies collectives qui cherchent à inventer de nouvelles manières de vieillir, comme le font ces nouvelles générations de retraités qui inventent aujourd'hui des manières nouvelles d'habiter, par exemple des formes d'habitat partagé.

**Pour terminer, troisième point**, je voudrais esquisser trois enjeux pour les futures recherches sur les expériences du vieillissement.

Premier enjeu, il me semble indispensable de multiplier les études contextualisées, pour rendre compte de la pluralité des expériences du vieillissement. En faisant varier les contextes historiques et géographiques, en particulier dans les sociétés non occidentales comme nous y a invités Enguerran Macia. En travaillant aussi sur les expériences du vieillissement de

populations particulières : les personnes handicapées vieillissantes, les résidents de tel ou tel type d'institution, les personnes atteintes de tel ou tel problème de santé, la maladie d'Alzheimer ou encore le virus du SIDA. Ou encore, en s'inspirant des approches intersectionnelles pour étudier des populations définies par la position qu'elles occupent dans les rapports sociaux de genre, de classe ou ethniques, ou au croisement de plusieurs de ces rapports sociaux. Je crois que c'est en multipliant ces monographies contextualisées que l'on pourra produire de l'intelligibilité sur ce qu'est le vieillissement et sur les expériences du vieillissement. En les multipliant et en opérant un travail de mise en regard entre plusieurs contextes, que ce travail de mise en regard soit le fait d'un seul chercheur qui travaille sur plusieurs terrains, ou qu'il s'opère au sein de collectifs de chercheurs, des collectifs qui peuvent être pluridisciplinaires. Pour en prendre un exemple, on trouve dans un numéro récent de *Genèses* sur les expériences de la vieillesse, coordonné par Mathilde Rossignaux-Méheust et Christophe Capuano, un article dans lequel une historienne Sophie Richelle et une sociologue Iris Loffeier, confrontaient leurs deux terrains d'enquête : un hospice de la fin du XIX<sup>e</sup> et un EHPAD du début du XXI<sup>e</sup> siècle, pour mettre en regard les expériences des résidents à partir de corpus de réclamations et de plaintes issus des deux terrains. Il me semble que c'est une manière particulièrement féconde de faire de la pluridisciplinarité. Ces collectifs de recherche pourraient aussi rassembler des chercheurs de plusieurs pays, dans le but de mettre en regard les expériences du vieillissement dans plusieurs contextes nationaux. Il ne faut pas, bien sûr, minimiser les difficultés d'une telle entreprise, tant sur le plan théorique, parce que le contexte national n'est pas bien sûr le seul contexte qui façonne les expériences, que sur le plan organisationnel et analytique, puisqu'il est impératif de réunir des chercheurs qui partagent cette sensibilité théorique particulière pour l'étude des expériences. Mais cette mise en regard des expériences qui prennent place dans des contextes nationaux différents, a bien été faite, et de manière magistrale, par Cécile van de Velde, pour l'entrée dans la vie adulte. C'est en multipliant ces mises en regard que l'on pourra comprendre quels éléments contextuels jouent plus particulièrement sur les expériences du vieillissement. Ou, pour le dire autrement, que l'on pourra déterminer quels éléments du contexte sont propices à des expériences positives du vieillissement, sont propices au « bien vieillir ». J'emploie cette catégorie à dessein car je sais que nous, chercheurs en sciences sociales, sommes souvent critiques vis-à-vis de catégories normatives comme celle-ci. Et, dans le même temps, nous savons bien que certains contextes, institutionnels par exemple, contraignent particulièrement les expériences du vieillissement et produisent de la souffrance. Un seul exemple : Muriel Delporte a bien montré, dans sa thèse sur les travailleurs d'ESAT passés à la retraite, combien ce passage était difficile pour eux car cesser leur activité professionnelle impliquait aussi de devoir déménager, le cadre institutionnel leur imposant de quitter en même temps leur travail, leur logement, leurs amis et parfois leur amoureux ou leur amoureuse. J'aimerais donc poser la question suivante : sommes-nous capables, nous, chercheurs en sciences sociales, de produire une théorie du Bien vieillir ? Une théorie du Bien vieillir fondée sur les résultats empiriques de nos travaux de recherches et qui ne soit pas seulement une théorie des modes d'adaptation au vieillissement, mais aussi une théorie des contextes du Bien vieillir ? Et en disant cela, je fais écho à un certain nombre de choses qui ont été dites ce matin. Je pense à ce que Thibault Moulaert disait à propos des réflexions de l'Organisation Mondiale de la Santé autour du programme VADA et d'environnement capacitant. Je pense aussi aux analyses de Fany Cérèse sur l'impact des aménagements architecturaux en EHPAD sur la qualité de vie et les usages de l'espace des résidents. Et je pense que le concept de capital spatial et l'idée de préservation et de transformation du capital spatial qu'évoquait Catherine Bonvalet, pourraient aider à réfléchir à une théorie des contextes du Bien vieillir.

Deuxième enjeu important pour les recherches futures sur les expériences du vieillissement : être attentifs aux transformations des expériences du vieillissement avec les générations. Sur ce point, je rejoins à nouveau ce que Catherine Bonvalet disait ce matin. Et il faut bien sûr rappeler les travaux pionniers de Françoise Cribier, à laquelle je tiens à rendre hommage, qui ont montré tellement bien que l'expérience de la retraite - même si elle n'utilisait pas le terme d'expérience mais on peut le traduire comme ça aujourd'hui - des retraités parisiens de 1972 était bien différente de l'expérience de la retraite des retraités de 1984, parce que pour ces retraités de 1984, l'horizon de la retraite s'était ouvert. Ils avaient pris conscience de l'allongement de la vie dans un contexte marqué par l'apparition d'une nouvelle phase de l'existence qui était le troisième âge. Françoise Cribier qui aimait à dire la chose suivante, c'est tout à fait important : « On ne vieillit pas seulement comme on a vécu - disait-elle - on vieillit aussi comme vieillit la génération à laquelle on appartient ». Et par exemple, l'exposé de Muriel Sajoux sur les solidarités familiales au Maroc et au Sénégal, montre bien comment le contexte se transforme avec le temps et avec les générations, du fait de la baisse à venir de la taille des familles. Et de ce fait les solidarités familiales ne pourront pas se perpétuer telles qu'elles sont, ne seront pas les mêmes pour les prochaines générations que pour les générations actuelles.

Troisième et dernier enjeu pour les recherches sur les expériences du vieillissement, un enjeu d'un ordre un peu différent : un enjeu de dialogue avec des partenaires institutionnels, qui, j'en suis persuadé, peuvent être intéressés - en lien bien sûr avec les préoccupations qui sont les leurs - par le savoir-faire des chercheurs qui sont capables d'explorer et de rendre compte des expériences des personnes qui vieillissent. Expériences qui peuvent - cela a bien souligné ce matin - être en décalage avec l'offre institutionnelle. Il y a un écart entre ce que les institutions proposent et ce que les gens veulent et ce dont ils rêvent. Et c'est cet écart que nous, chercheurs en sciences sociales travaillant sur les expériences, pouvons restituer, pouvons retourner aux institutions. Il y a là un chantier à ouvrir, me semble-t-il, et sans doute le GDR, le GIS bientôt, pourront-ils accompagner cette réflexion sur le dialogue entre chercheurs travaillant sur les expériences du vieillissement et partenaires institutionnels. De même que le GIS pourra faciliter le dialogue entre disciplines, et l'ouverture internationale dont je parlais également tout à l'heure.

Je vous remercie.